

LIVRE XXVIII

MYSTÈRES

la nuit puise la force d'engendrer l'aurore
dans la certitude que le soleil ne se lève que pour se coucher

Paris, 6.II.1995

pour Roland Massuard

à l'heure où le regard s'abîme dans le silence
les flonflons de la fanfare s'évanouissent dans la mémoire
et les points d'interrogation tissent la trame de la nuit

Paris, 12.III.1995

jamais il ne faut oublier
qu'il est vital de temps en temps
de prendre rendez-vous avec soi
pour visiter ses caves greniers et recoins

Paris, 26.IV.1995

pénombre

extérieur crépuscule

intérieur nuit

un réverbère intermittent

(défaillance technique)

rend les ombres chaotiques

malgré moi

j'y cherche

un message à décoder

Paris, 7.XII.1994

sur le lit de l'indifférence
l'amour s'effiloche
jusqu'à devenir souvenir

Paris, 21.II.1995

pour Regina, sœur de cœur

le piano plaintif fend la nuit
pour faire germer le souvenir
d'une tendresse absolue

dans l'avion Rio de Janeiro-Paris (au-dessus du Portugal), 10.IV.1995

fuis je te dis
attrape ce qui te reste encore de courage
et fuis tant qu'il en est encore temps
tant que tu peux encore choisir
de ne pas t'enfuir de ne pas t'enfouir dans les replis
d'une complicité jamais avouée

il y a toujours à l'horizon
une sirène empressée
prête à jouer la dame d'œuvres
pour les cœurs impuissants à choisir

à affronter l'irrésistible nul n'est tenu

et l'on fuit en fuyant ses responsabilités

fuis je te dis de choisir de fuir
fuis tes fantasmes chaque nuit égorgés
fuis tes passions chaque matin crachées à la sauvette
fuis tes tentations chaque jour englouties dans les wagons du métro
fuis les chansons que tu n'as jamais écrites
les baisers jamais donnés
les terreurs inavouées
fuis ta vie aux regrets dérobés
fuis ta mort seule fin que tu poursuis
fuis cette vie qui t'empêche de vivre
cette vie qui châtré ton sort
vie qui lamine tes rêves
qui rabaisse tes joies
avilite tes frissons
ta raison
prison

fuis ta vie-geôle
et vis
enfin

pour Marcia, ma cousine

timonier des heures égarées
guide au long cours des chemins perdus
conducteur de troupes fantômes
maître des fantasmes insurgés
paladin des temps révolus
héros d'un avenir impossible
justicier des causes perdues

à chaque vers le poète se fraie un destin

lentement
patiemment
discrètement
il défrichait son sentier
marchant à contre-courant
il fendait traversait la foule
qui s'avançait vers l'abîme
en croyant aller au ciel
il espérait l'éveiller désespérait d'y parvenir
s'entêtait à le tenter
chaque immersion dans le vide
enrichissait ses cicatrices
d'où il tirait la force pour aller son devenir
sans chagrin sans rancune
sans haine sans plainte
sans pleurs sans amertume
sans peine sans crainte
sans culpé sans regret
sans honte sans remords
empli d'une immense peur
sans peur d'avoir peur

subitement le ciel devint écarlate

simple reflet

du sang qui couvrait la terre

pour José Vianna, mon oncle

derrière l'horloge
se cachait un visage
dont quoi que l'on fît
on ne voyait que les yeux

des yeux qui parlaient

le plus terrible
des yeux polyglottes

Paris, 29.XI.1994

pour Charlotte Pain

l'heure jette l'éponge décroche
et se laisse aller
aux joies de la débauche
soumise au joug de la seconde
devenue maître du temps

Paris, 28.IV.1995

nuits gâchées au hasard des rencontres pipées
journées perdues au gré des heures fourvoyées
silences prolongés par les gestes fanés
les amours oubliées les raisons effondrées
ramassis de leurres déguisé en bonheur
gémissements de joie dépourvus de valeur
lâchetés parvenues au sommet des honneurs
aux limites du cœur au fin fond des horreurs
lauriers engrangés défaite après défaite
deuils abandonnés aux passions incomplètes
séductions déployées pour mater les tempêtes
pour singer la fête pour régler les emplettes
lueurs grimaçantes de phares en détresse
senteurs alléchantes des péchés de tendresse
couleurs finissantes d'anciennes promesses
de fausses jeunesse de furtives prouesses
angoisses rétives mystères épuisants
sensations galvaudées élixirs calcinants
révoltes plaintives calvaires avenants
décisions ébréchées avenir sénéscents
vies toujours reniées chaque jour simulées
désirs de chaque instant pour toujours refoulés
envies trop tôt brimées écrasées détraquées
colères à dessein dévoyées dérobées

et le troupeau contrit s'en va à l'abattoir

crépuscule ou aurore
question de position
il n'y a qu'un soleil pour toute la terre
qui ne réchauffe pas tout le monde pareil
question de temps

en attendant
il y en a beaucoup qui meurent de faim

Paris, 27.XI.1994

Musique égarée dans la nuit

Y puisant force courage vertu

Saccageant les forteresses bien-pensantes

Tributaires de leur époque veule impuissante

Ère de fausses vérités de certitudes douteuses

Renvoie l'écho meurtri de tes tourments

En guise d'avertissement final aux consciences creuses

Sangsues surnoises gavées de misère humaine

pour Maria Augusta, ma tante

au-dessus de la ville sombre
il chevauchait l'éclair
en quête d'une nuit de paix

Paris, 14.IV.1995

lit de sièges intermittents
couverture de cartons déchirés
aliments incertains glanés au hasard
toilette craintive dans les recoins dérobés
hygiène malsaine au gré des bons cœurs
amours muées en souvenirs évanescents
fierté au caquet rabattu
orgueil mis dans la poche trouée
sommeil bercé par les rails grinçants
identité réduite à un sigle
les laissés-pour-compte d'un monde apeuré
regardent passer leurs ex-semblables
gavés de droits de l'homme
remerciant qui le ciel qui le sort
d'être encore à la surface du borbier
dans lequel s'englue un monde mutant

ballottés de haine en résignation
comment font-ils pour demeurer humains

ce matin-là le soleil ne s'était pas levé
la nuit venue la lune demeura cachée

les humains furent alors confrontés
à l'opacité de leur méconnaissance

agressivité
trop-plein de tendresse
dont l'écoulement est bouché

Paris, 17.IV.1995

la syncope du temps
laisse à l'espace
le loisir de se vautrer
dans le néant

Paris, 24.II.1995

croyant que son jour de gloire
était enfin arrivé
la nuit se laissa prendre
au piège de l'aurore

Paris, 6.III.1995

pour Maria Lúcia, cousine-sœur

les débris d'espoir qui parsèment le chemin
de ces fous qui croyaient vaincre l'oppression
sont comme des yeux-de-chat faiblissants
feux follets persistants
feux de joie intermittents
charbons ardents défaillants
guidant le parcours
amas de détours
de ceux qui persistent
et crient non

Paris, 12.XII.1994

adieu les amis les amants les ennemis
la fête est finie les masques tombent enfin
l'oubli est vaincu les hordes donnent l'assaut
les têtes s'en vont et la mort est votre lot
je demeure en silence la nuit fait son lit
la vie suit son cours guidée par le sang
qui coule en dehors de vos veines endurcies

Rio de Janeiro, 6.IV.1995

nuit dénigrée
nuit pourchassée
nuit violée
nuit calomniée
nuit enchaînée
nuit malmenée
nuit reniée
nuit mal aimée
nuit injuriée

je te suis dans ton exil

le bandonéon embrasse la nuit
sans savoir qu'il pleure
l'enfant assassiné pour avoir osé
remplacer les pleurs par la révolte

Paris, 19.IV.1995

après avoir chassé la nuit
les adorateurs du soleil
durent se crever les yeux
pour fuir l'aveuglement

Paris, 4.I.1995

le cercle ouvert
doit s'élargir pour ne pas se refermer

le cercle fermé
doit se briser pour pouvoir s'élargir

pour Roland Massuard

vie
vide
voltige
vaine
vaste
vue
viduité
vérité
vantardise
violence
valeur
vocation
vanité
volonté
voltige
vertige
venimeux
vengeur
veule
vomissures
vers
vénéneux
vœux
valeur
vivre
vice
vainqueur
va

Paris, 27.XI.1994

pour Sônia, ma cousine adoptive

le futur n'est qu'un présent inachevé
à la recherche de ses chemins

Rio de Janeiro, 7.IV.1995

pour José, beau-frère de toujours

curieux chemins

aux détours desquels à tâtons se dessine la vie

Paris, 14.IV.1995

souvenir
projection du présent dans l'avenir désiré
passé recréé en quête d'immortalité
à la recherche d'un futur prometteur
moment éphémère en mutation continue

Paris, 25.1.1995

réminiscences d'un futur jadis imaginé
si souvent modelé par le destin du hasard

Paris, 23.II.1995

pour Sônia, ma cousine

derrière le paravent
l'homme guettait
l'arrivée du serpent

jaloux il voulait anéantir
cette ondulation chatoyante
qu'il ne pouvait même pas imiter

pour Djalali (M. Sahar)

un livre ouvert égaré sur un champ de bataille
un sourire figé sur un visage en ruine
un jouet cabossé vautre sur un lit taché de sang
un silence effondré au cœur d'un foyer abandonné
un fruit décomposé regardé par un estomac vide
un baiser posé sur des lèvres réticentes
un lien rompu sans tendresse
un cri final lancé sans émotion
un élan épuisé avant la fin de la nuit
une passion refoulée
une chance ratée
une vie inachevée

Paris, 21.II.1995

remords

passé au devenir suspendu

au seuil d'un futur qui se dérobe

Paris, 22.II.1995

il n'y a jamais eu d'issue

dès que le pas est franchi
l'entrée se perd dans le passé
n'est plus que souvenir repère

la porte de sortie n'est que le seuil
d'un futur en devenir

l'issue est le leurre
d'un présent qui s'épuise

pour Philippe, cousin malgré lui

à l'abri d'un mur
il guettait
sans savoir ce qu'il attendait
la nuit arriva l'aveugla
il s'endormit il rêva

la nuit épuisée par son travail
partit se coucher
il se remit à guetter
saisi par la peur
d'avoir manqué ce qu'il guettait
sans savoir ce qu'il attendait

la nuit offensée ne revint plus jamais

il demeura condamné au jour éternel
qui l'empêchait de fermer les yeux
pour voir

la lune morte coulait
goutte à goutte
dans un bocal de ténèbres

Paris, 14.IV.1995

ils étaient là prostrés attendant le soleil
qui chaque jour prenait un jour de retard

silencieux ils regardaient s'épancher le trop plein de souffrances
au son de l'air mortuaire qui guidait leur vie

voulant se placer à la hauteur de son époque
il décida de devenir stylite

prudent il s'installa sur une colonne de buren
en l'occurrence la moins haute
au cas où

qui sait

à force de contempler le ciel
il sombra dans l'abîme de ses rêves
et se noya dans l'océan de ses illusions

pour Leila

au-delà du rêve demeure à jamais
une réalité toujours informulée
fatigue inépuisable des non-dits choisis
terreur épuisante des projets créés

Paris, 3.1.1995

rien
il ne lui restait rien
rien qu'un immense tas d'ordures
où s'agitaient endormis ses avens broyés

et il les regardait se dissoudre dans le silence
parfaitement indifférent
ne se demandant même plus si c'était ça la sagesse

parmi les temps
pourquoi
ce temps gâché à détruire
ce que l'on aurait pu offrir
s'offrir

Paris, 19.XI.1994

la face cachée du mensonge
est une vérité qui n'ose pas s'exprimer

la vérité du mensonge
est preuve de lâcheté

fermentation

ferme tentation

tentative d'action

active l'attention

l'intention effective

d'activer l'affection

Paris, 25.XI.1994

aux confins du dit et du non-dit
il se tenait perplexe
à la recherche d'une raison de vivre
prisonnier des absences
il se cramponnait aux souvenirs
oublieux d'un avenir qu'il ne parvenait plus à distinguer
dans l'épaisseur du brouillard des abandons
il parcourait des distances infinies
sans jamais quitter son minuscule pré carré
petit piédestal inconscient figé dans son enclos
amas incohérent de rêves abusés
fier
il entassait les débris de ses vœux généreux
exhibait content ses victoires jamais concrétisées
et chantait des requiems comme des marches triomphales
plongé dans le miroir des fantaisies
il se perdait parmi les éclats opaques
de ses dimensions inatteignables
jongleur des marécages de la mémoire
il manipulait ses désirs comme des charbons ardents
laissant choir ses envies au nom d'un passé égorgé

timoré

il mettait sa vie en jachère

pour songer aux moissons du néant qu'il croyait convertir en action

prophète des événements révolus

commandeur des armées défaites dissoutes

héraut des décisions annulées

paladin des causes éternellement futures

contempteur des propos non tenus

chantre du verbe assassiné

moniteur d'apprentis décédés

grand prêtre du temps refusé

sorcier aux philtres anodins

élu d'un peuple imaginaire

serviteur de dieux démodés démasqués

amiral des volontés naufragées

penseur à la mémoire fanée

dispensateur magnanime de joies sans gaieté

altruiste honteux de ses vrais bienfaits

militant radical du refus de s'aimer

gourmet insatiable friand de plats sans saveur

adorateur sectaire du refus d'être heureux

praticien génial de théories incongrues
théoricien puissant de réalités avortées
bâtitteur d'empires de songes enfouis dans son cœur
monument effondré avant de s'élever
ruine future d'un passé glorieux
quêteur de mort en guise de vie
joueur virtuose d'instruments jamais inventés
poète aux vers jamais formulés
peintre aux couleurs jamais étalées
aux confins du dit et du non-dit
il se tenait perplexe
face à un monde imprécis
au centre d'un univers qui le dépassait

pour Luiz Fernando, mon cousin

persuadé que la nuit
ne pouvait plus l'attendre
il grimpa encore un degré
et quitta le monde

Paris, 18.XII.1994

à chaque point d'interrogation
la vie recommence
comme si c'était son premier jour

adieu j'arrive
endosse ton masque que je te saisisse
gare à toi je partage

parle que je m'écoute
tais-toi que je t'entende
tais-moi que je transcende
ouvre-toi que je m'y enferme
ouvre-moi que je t'embrasse
délivre-toi que je m'y plonge
prends-moi que je m'en aille
vis que je t'aime

Paris, 10.III.1995

pour Alberto

le silence absolu
est le silence partagé

Paris, 2.XII.1994

TABLE DES INCIPIT

À chaque point d'interrogation	XXVIII.51
Adieu j'arrive	XXVIII.52
Adieu les amis les amants les ennemis	XXVIII.23
À force de contempler le ciel	XXVIII.41
Agressivité trop plein de tendresse	XXVIII.19
À l'abri d'un mur	XXVIII.37
À l'heure où le regard s'abîme dans le silence	XXVIII.2
Après avoir chassé la nuit	XXVIII.26
Au-delà du rêve demeure à jamais	XXVIII.42
Au-dessus de la ville sombre	XXVIII.16
Aux confins du dit et du non-dit	XXVIII.47
Ce matin-là le soleil ne s'était pas levé	XXVIII.18
Crépuscule ou aurore	XXVIII.14
Croyant que son jour de gloire	XXVIII.21
Curieux chemins	XXVIII.30
Derrière le paravent	XXVIII.33
Derrière l'horloge	XXVIII.11
Fermentation ferme tentation	XXVIII.46
Fuis je te dis	XXVIII.7
Il n'y a jamais eu d'issue	XXVIII.36
Ils étaient là prostrés attendant le soleil	XXVIII.39
Jamais il ne faut oublier	XXVIII.3
La face cachée du mensonge	XXVIII.45
La lune morte coulait	XXVIII.38
La nuit puise la force d'engendrer l'aurore	XXVIII.1
La syncope du temps	XXVIII.20
Le bandonéon embrasse la nuit	XXVIII.25
Le cercle ouvert	XXVIII.27

Le futur n'est qu'un présent inachevé	XXVIII.29
Lentement patiemment discrètement	XXVIII.9
Le piano plaintif fend la nuit	XXVIII.6
Les débris d'espoir qui parsèment le chemin	XXVIII.22
Le silence absolu	XXVIII.53
L'heure jette l'éponge décroche	XXVIII.12
Lit de sièges intermittents	XXVIII.17
Musique égarée dans la nuit	XXVIII.15
Nuit dénigrée	XXVIII.24
Nuits gâchées au hasard des rencontres pipées	XXVIII.13
Parmi les temps	XXVIII.44
Pénombre extérieur crépuscule	XXVIII.4
Persuadé que la nuit ne pouvait plus l'attendre	XXVIII.50
Réminiscences d'un futur jadis imaginé	XXVIII.32
Remords passé au devenir suspendu	XXVIII.35
Rien il ne lui restait rien	XXVIII.43
Souvenir projection du passé dans l'avenir désiré	XXVIII.31
Subitement le ciel devint écarlate	XXVIII.10
Sur le lit de l'indifférence	XXVIII.5
Timonier des heures égarées	XXVIII.8
Un livre ouvert égaré sur un champ de bataille	XXVIII.34
Vie vide voltige	XXVIII.28
Voulant se placer à la hauteur de son époque	XXVIII.40